

Forum : Forum citoyen sur l'économie et le climat

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Valentine Gleyze

Situation familiale ● Marié/en couple ○ Célibataire ● Avec 2 enfants	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire ● Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Freja Nielsen, j'ai 41 ans, je suis danoise, mariée et mère de deux enfants. Je travaille comme chercheuse au Service géologique national du Danemark et du Groenland (GEUS), où j'étudie la fonte des glaciers du Groenland. Sur le terrain, je mesure chaque année une accélération de cette fonte, directement liée à notre dépendance aux énergies fossiles et au modèle économique productiviste actuel. Je vois dans mes données scientifiques les conditions de vie dont ils hériteront si rien ne change : montée du niveau des mers, dérèglement des écosystèmes, hausse des catastrophes climatiques.

Ce qui me frappe particulièrement dans mon travail, c'est un paradoxe que je vis directement : la fonte que je documente ouvre de nouvelles routes commerciales dans l'Arctique, réduisant les distances entre l'Asie et l'Europe, et rend accessibles de nouvelles ressources minières et énergétiques. Une catastrophe climatique se transforme ainsi en opportunité économique pour certains acteurs, ce qui illustre à quel point notre modèle actuel est incapable de se corriger lui-même et forme un cercle vicieux : plus il exploite les ressources, plus il aggrave le réchauffement, et plus ce réchauffement ouvre de nouvelles voies à exploiter. En tant que citoyenne d'un pays développé, historiquement responsable d'une large part des émissions cumulées, je me sens aussi directement concernée par la question des inégalités et de la justice climatique : je constate chaque jour que les régions les moins responsables du dérèglement, comme certaines zones d'Afrique subsaharienne, en subissent pourtant les conséquences les plus sévères. Ce déséquilibre entre responsabilité et vulnérabilité est l'un des enjeux les plus urgents de ce débat.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Faire sortir mes recherches du laboratoire

Je ne veux pas que mes résultats restent entre scientifiques. Je les traduis en synthèses claires, compréhensibles, et je les fais parvenir aux institutions danoises et européennes. L'idée, c'est simple : que les décisions politiques et économiques se basent sur ce qui se passe réellement sur le terrain, pas sur des intérêts à court terme.

Pousser le Danemark à montrer l'exemple

Concrètement, en tant que chercheuse au GEUS, je peux fournir aux collectivités et aux entreprises danoises des relevés géologiques utilisés pour identifier les meilleurs sites d'implantation de parcs

éoliens offshore (en mer), notamment autour du Groenland et des côtes danoises. Je participe aussi à des comités consultatifs sur l'énergie où je présente mes données pour appuyer les décisions d'investissement dans le renouvelable. Ce n'est pas moi qui décide des politiques énergétiques, mais je peux fournir aux décideurs les bases scientifiques nécessaires pour aller plus loin, plus vite.

Soutenir publiquement l'idée d'une solidarité climatique internationale

Je ne peux évidemment pas créer moi-même un fonds international, mais à mon échelle, je peux utiliser ma position de scientifique pour porter ce message : je signe des lettres ouvertes de chercheurs appelant les pays historiquement les plus émetteurs (comme les États-Unis, l'Allemagne ou la Chine) à financer la transition énergétique des pays les plus vulnérables et les moins responsables, comme le Sénégal, l'Éthiopie ou le Mali. Je participe aussi à des réseaux scientifiques internationaux qui partagent leurs données avec des chercheurs de ces pays, pour que leurs propres institutions disposent des mêmes outils que nous pour anticiper et s'adapter.

En parler directement aux jeunes

Deux fois par an environ, j'interviens dans des lycées danois à l'occasion de leur semaine du climat : je présente mes relevés de terrain sous forme de graphiques simples, montrant l'évolution de la fonte année après année, pour rendre le sujet concret plutôt qu'abstrait. Je travaille aussi main dans la main avec les éco-délégués de ces établissements : je les aide à construire des arguments solides et chiffrés pour leurs propres projets, comme des campagnes de sensibilisation ou des ateliers de réduction du gaspillage énergétique. Je suis convaincue que ce que les jeunes ressentent et dénoncent depuis des années, mes données viennent le confirmer chiffre par chiffre — et qu'ensemble, ça a plus de poids.